

# Paris qui Chante

**Paris qui Danse = Paris qui Filme**

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE  
Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

Directrice :

M<sup>me</sup> Yvonne YMA

Rédacteur en Chef :

Max VITERBO

DIRECTION ET ADMINISTRATION

27, Boulevard Poissonnière, 27

PARIS

Téléphone : } CENTRAL 88-07  
                  } LOUVRE 18-06

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an . . . . .	36 fr.	45 fr.
Six mois . . . . .	18 »	23 »
Trois mois . . . . .	9 »	12 »

## SOMMAIRE

Ce numéro contient :

### RÉDUIT D'AMOUR

Paroles de ALFRED BILLY  
Musique de CH. MARGENAC

### SI VOUS AVEZ DU POGNON

Paroles de JEAN RODOR  
Musique de VINCENT SCOTTO

### TANGO DE LA FOLIE

Paroles de PIERRE CHAFELLE  
Musique de LÉON DEQUIN

### PA-TA-POUM

Fox-trot, par E.-V. MALDERER

### NINA, Opérette (Suite)

Livret de HENRI SEBILLE  
Musique de HENRI SAPIN

et

### LES RÉSULTATS

DU

### Concours de Chansons

de Comédia et de Paris qui Chante



Phot. Henri Manuel

### Mademoiselle JASMINE

La Célèbre danseuse qui remporte actuellement un triomphal succès dans la "Grande Revue" du Gaumont-Palace.

# OU CHANTE-T-ON? OU S'AMUSE-T-ON?

**Les Deux Masques**  
Théâtre d'opéra et de l'ère  
8, Rue Fontaine (Tél. Trud. 61-11)  
Direction : Marcel NANCEY

Le Droit à l'Amour  
de M. José Germain  
L'Embrasseuse  
de MM. Max Virebo et Trebla  
La Noco à Papa  
Comédie de M. Alfred Machard  
L'Île du Docteur Moreau  
Drame 2 actes de MM. Laumann  
et H. Basche, d'après Wells.  
Les Taupes  
Vaudeville de M. André Mycha  
MATINÉES Samedi, Dimanche et Fêtes

**THÉÂTRE CLUNY**  
71, Boul. Saint-Germain  
Tél. : Gobelins 07-76

**Moscou, pas trop**

Revue en 2 actes et 18 tableaux  
de MM.  
André Dahl et Alfred Moyné  
Musique de Labusquière  
Mise en scène de M. Fontenaille  
MATINÉES : Dimanches et Fêtes  
à 2 h. 30

**LA CHAUMIERE**  
36, Bd. de Clichy - Tél. Marc. 07-48

La nouvelle Revue

**Alliés... lui a**

Chansonniers  
MARTINI, CHEFFER  
FERNY, WEIL, HÉLY  
SIVRY.

**Théâtre des Ternes**  
5, Avenue des Ternes, 5  
Tél. : Wagram 02-10

8 h. 30 :

**Le Fétiche de Nounouche**

Vaudeville-Opérette, en 1 acte  
de P. MURIO  
Musique de L. AMOUREUX  
et :  
**Oh! Nini tu m'affoles!**  
Vaudeville en 3 actes  
de Paul MURIO

Matinées Dimanches et Fêtes à 14 h. 30

**AU MOULIN BLEU**  
42, Rue de Douai  
Téléph. : Gutenberg 42-90

**ALOYSE**

ou la  
**Bourgeoise pervertie**  
Opérette en 3 actes, de MM.  
André de Lorde, Marsèle  
et José de Bérès. — Musique de  
Roger Guttinger.

Matinées Mercredi,  
Samedi, Dimanche et Fêtes  
à 3 heures

**LES NOCTAMBULES**  
QUARTIER LATIN

7, rue Champollion (Quartier Latin) Tél. : Gob 42-34  
M. BOYER, Directeur-Fondateur (27<sup>e</sup> année)

A partir du 18

La Nouvelle Revue :

**L'AGENT QUI RIT**  
de JACK CAZOL

DIMANCHES et FÊTES MATINÉES à 15 HEURES

**Au Théâtre Comœdia**  
47, Boulevard de Clichy  
Téléph. : Trudaine 10-12

**Une Poule de Luxe**

Vaudeville en 3 actes  
de Auguste Achaume  
et Marcel Nancey

Matinées à 3 heures  
Jeudis, Dimanches et Fêtes

**LE GRILLON**  
45, Boulevard Saint-Michel  
Tél. : Gob 55-35

**BONJOU MOUSSU...**  
Revue en 1 acte de Jean Rieux  
Jocé par : LUCY PEELY — JEAN RIEUX  
— ROEL-LAUT — ALI X  
— HENRIETT et FLONFLON.

La soirée commence par l'audition  
des Chansonniers dans les œuvres nouvelles  
et le fantaisiste Léon BERTON.  
Dimanches et Fêtes, Matinée  
à 15 heures  
Jeudi Littéraire, organisé à 4 h.  
par Jean-Emile-Bayard

**A BA-TA-CLAN**  
50, Boulevard Voltaire  
Tél. : Roquette 30-12

**De toutes**

**les couleurs!**

Revue  
en 2 actes et 25 tableaux  
de MM. Roger FERRÉOL et  
Georges DOLLEY

## Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

6, Rue Fontaine

**EL-GARRON**

(EX-PRINCESS'S)  
Dîners et Soupers

Orchestre  
dirigé par  
FERRER et FILIPOTTO

Téléphone : Central 71-91

16, Rue Saulnier

**Dancing STAATS**

**RÉOUVERTURE**

**BAL du MOULIN-ROUGE**

Place Blanche

Tous les Jours  
de 16 h. 30 à 19 heures  
**APÉRITIF - BAL**  
à 21 heures :  
**BAL-SPECTACLE**  
ENTRÉE LIBRE  
Samedi soir : GALA. Entrée : 5 fr.  
Dimanche  
Entrée : Matinée 2 fr. ; Soirée 3 fr.

**FYSCHER**

Rue d'Antin

a fait

sa Grande  
**Réouverture**

le Jeudi 23 Février

**ACADÉMIE de DANSE TEDDY**  
10, Pts. de l'Élysée des Beaux-Arts (11<sup>e</sup>)  
(Métro Pigalle)

Sa méthode directe  
Ses professeurs renommés  
Sa société sélecte

Leçons particulières  
et sur rendez-vous

Cours d'ensemble :  
Après-midi : de 5 h. à 7 h.  
Soir : de 9 h. à minuit.

LEÇONS DE MAINTIEN

**BAL TABARIN**

Tous les Jours de 16 à 19 h.

**MATINÉE**

Tous les Soirs à 21 heures

**GRAND BAL**

Nombreux intermèdes

34, Rue Caumartin

**CHEZ ANGEL'S**

Déjeuners et Dîners  
avec musique

GRANDE SOIRÉE DE GALA  
TOUS LES MERCREDIS

Téléphone : Gutenberg 65-54

31, Avenue de l'Observatoire, V<sup>e</sup>

**BULLIER**

LE FAMEUX JAZZ-BAND  
BABIL CALVETE

L'ORCHESTRE ENDIABLÉ  
DU MAESTRO GAUWIN

Samedi et Dimanche, Soirée  
à 20 h. 30  
Dimanches et Fêtes  
Matinées à 14 h. 30

Téléph. : Gobelins 29-10

Les gais et bons dîners

du  
**MONICO**

56, Rue Pigalle

remplacent le théâtre

Ses joyeux soupers

le complètent

Téléph. : Trudaine 17-26

## Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

**Vous-avez apprendre  
les Danses à la mode?**

Adressez-vous au "Conservatoire SELECTA",  
12-14, passage des Princes (Téléph. : Nord 01-75).

**COURS DE DANSES**

Par le Professeur BOURDEL, de l'Opéra  
Ex-Maitre de Ballet de la Gaîté-Lyrique

— COURS DU JOUR ET DU SOIR —

- FOURREUR -  
BONNE FAÇON

2, Rue Lemercier, 2

**KOHN**

- Prix avantageux -

**Maison LEWIS**  
16, Rue Royale

LE MODISTE A LA MODE

**CHAPEAUX**

toujours chics  
: et ne se :  
déformant pas

Allez chez

**Paul DARBY**

PHOTOGRAPHIE

:: :: D'ART :: ::

39, b. de Strasbourg

Les Chapeaux à la Mode

sont chez

**JOSANE**

34, rue du Colisée, 34  
(Près les Champs-Élysées)

Téléph. : Élysée 24-95

DIRECTION  
ET ADMINISTRATION  
27, Boulevard Poissonnière  
— PARIS —

# Paris qui Chante

Directrice :  
M<sup>me</sup> Yvonne YMA  
Rédacteur en Chef :  
Max VITERBO

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

Le Concours de chansons de "Comœdia" et "Paris qui Chante"

## VOICI LE PALMARÈS !

Je me souviens que, lorsque j'étais petite fille, j'adorais les distributions de prix. Non point que je veuille dire par là que mon nom figurait parmi les premiers. Cela d'ailleurs ne vous intéresserait guère, mais j'aimais particulièrement l'instant où, le palmarès étant proclamé, nous gravissions en file indienne l'estrade officielle où trônaient des dames graves et des messieurs austères qui ceignaient nos jeunes fronts de verts feuillages et chargeaient nos bras de livres dorés sur tranches. Exquises minutes d'innocente apothéose! Seulement, par contre, j'avais en horreur le commencement de la cérémonie consacré aux discours. Il m'est arrivé de bâiller alors que des vérités premières tombaient des lèvres d'un imposant personnage redingoté. J'avoue ce sacrilège et, au risque d'aggraver mon cas, j'ajoute que je ne le regrette pas.

Ceci dit, et sans vouloir faire le moindre irrévérencieux parallèle entre le concours de chansons de *Comœdia* et *Paris qui Chante*, qui vient de se terminer et la petite cérémonie évoquée (où je trépignais d'impatience), je confesse que ce souvenir d'autrefois m'est irrésistiblement revenu à la mémoire quand il m'a fallu prendre la plume pour annoncer et commenter les résultats de la joute musicale et poétique qui vient de se terminer.

N'allais-je point, fidèles lecteurs de ce journal et vous tous, chers concurrents, vous apparaître un peu sous les traits du fâcheux trouble-fête qui épilogue trop longuement et retarde ainsi le moment si impatientement attendu?

Si oui, pardonnez-moi.

Vous le pouvez d'autant plus que, prudemment, je m'empresse de passer la parole au Jury du Concours qui a désigné comme lauréats les concurrents suivants :

### 1<sup>er</sup> Grand Prix

*L'Amour grappe*, poésie de M. Emile Herbelle, musique de M. Albert Evrard.

### 1<sup>er</sup> Second Grand Prix

*Les Anes du Moulin*, poésie de M. Waslège, musique de M. René de Buxeuil.

### 2<sup>e</sup> Second Grand Prix

*J'aime vos yeux*, poésie de M. Georges Dessoudeix, musique de M. Albert Evrard.

### Mentions

*Berceuse*, poésie de M. C. Spiess, musique de M. Albert Evrard.

*Car il avait plu*, poésie de M. Ch. Guyard, musique de M. Victor David.

*La Berceuse de Grand-Père*, poésie de M. Louis Naudier, musique de M. André Naudier.

\*\*\*

Vous permettez? J'ai encore un petit mot à dire.

— Peste! Trois fois nommé, ce M. Evrard...

Monsieur le concurrent malheureux, ne protestez pas. Je vous entends d'ici. J'ai toujours eu l'oreille fine. D'ailleurs, c'est surtout pour répondre à votre observation que je reprends la plume. Pour y répondre et vous convaincre.

Trois fois nommé, M. Evrard? Eh! oui. Apprenez dans quelles conditions a jugé le Jury et vous verrez ainsi que ce triple hommage rendu par lui au même talent est la démonstration éclatante de son impartialité.

Vous n'ignorez pas, cher concurrent malheureux, que votre envoi, signé d'un pseudonyme était dans une enveloppe et que, dans une autre enveloppe, cachetée celle-là, se trouvaient votre véritable nom et votre adresse. Vous n'ignorez pas aussi, je pense, que cette règle avait été observée par les autres

concurrents. Les membres du Jury ont donc discuté sur les mérites respectifs des envois sans connaître les *noms véritables* de leurs auteurs. L'un d'eux jouait au piano l'accompagnement, l'autre lisait la poésie. Puis chacun des juges décernait des points — allant de 1 à 20 — à l'œuvre qu'il venait d'entendre. Le total le plus élevé devait *mathématiquement* désigner le vainqueur. C'est ce qui s'est produit, et c'est ce qui a fait aussi qu'on a eu la surprise, une fois le classement définitif établi, de voir, en ouvrant les secondes enveloppes, figurer trois fois le nom de M. Evrard pour trois des œuvres dont la musique avait été jugée supérieure à celle des autres.

Le meilleur l'avait emporté.

Ce jugement, d'ailleurs, vous le ratifierez, j'en suis convaincue, mon cher concurrent malheureux, quand vous connaîtrez, par le prochain numéro de *Paris qui Chante*, la musique véritablement délicieuse du talentueux compositeur.

Vous savourerez aussi celle de René de Buxeuil, le compositeur aveugle dont la puissante inspiration vous est certainement connue et vous apprécierez également, comme elles le méritent, les poésies, au talent différent, mais si souple et si fin de Emile Herbelle, Waslège, Georges Dessoudeix, C. Spiess et Victor David.

Puis, l'année prochaine, vous prendrez votre revanche.

\*\*\*

Et me voici rendue maintenant à l'étape la plus agréable.

Merci à tous les membres du Jury, à son distingué président Couyba, et à vous aussi, Georges Casella, Fursy, Hirschmann, René Mercier, Hugues Delorme, Jouillot, Pierre Chapelle, Xavier Privas, Trébla, Esteban-Marti, Diodet, arbitres avertis, qui, en six réunions, avez si longuement, si ardemment, et j'ajouterais avec un si haut souci d'équité, discuté, pesé et jugé les mérites respectifs des concurrents.

Merci aussi à M. Max Maurey, l'aimable directeur des Variétés, grâce à l'obligeance duquel et à une date que nous indiquerons, la scène si parisienne verra, lors d'une matinée, les meilleurs artistes de Paris interpréter les œuvres primées.

Merci, enfin, à tous les concurrents — ils étaient 315 — qui ont répondu à l'appel que, par voie de concours, nous leur adressions avec notre confrère *Comœdia* en faveur de la rénovation de la chanson française.

Cet empressement significatif est, pour nous, un précieux encouragement, d'autant que, parmi les œuvres non primées, beaucoup étaient de réelle valeur.

Il est certains fossoyeurs prématurés qui, à toute occasion, prononcent l'oraison funèbre de la chanson française. Allons donc! Elle n'est pas morte. Elle n'est même plus en léthargie, à croque-morts impénitents, qui enfouissez si vite la divine berceuse des joies et des douleurs humaines. Débouchez vos oreilles. L'entendez-vous?

Nous autres, l'entendons et la faisons entendre. C'est la raison d'être de ce journal aux destinées duquel je préside.

Mais j'aurais mauvaise grâce, n'est-ce pas, à souligner plus longuement le succès de notre concours.

D'autant qu'il va maintenant falloir songer au prochain...

*Yvonne Yma*



### La mort de Noté

L'autre semaine, Noté est mort à Bruxelles des suites d'une opération. C'est un grand chanteur, doublé d'un brave homme, toujours prêt à apporter son concours aux œuvres charitables, qui disparaît.

La légende raconte qu'il arrêta un jour une locomotive comme Ursus de *Quo Vadis* arrêta le taureau du cirque. La réalité est plus simple, mais non moins émouvante, une rame de quatorze wagons chargés de dynamite descendait la voie ferrée de Colombes. On pouvait craindre la plus effroyable des catastrophes, quand Noté, témoin de l'accident, sauta sur les freins et les manœuvrant avec sang-froid, arrêta le convoi dans sa marche. C'est qu'il avait été cheminot, et le serait sans doute resté toute sa vie, sans le hasard du service militaire, où son colonel — alors qu'il servait à Gand dans l'artillerie belge — découvrit sa voix magnifique et le fit chanter à la fête du régiment, le jour de la Sainte-Barbe. Ce fut le début artistique de Noté. Il ne quitta l'artillerie que pour le Conservatoire, chanta dix ans en province puis enfin vint à l'Opéra de Paris qu'il ne quitta plus.

Célèbre, populaire, décoré de la rosette de la Légion d'honneur, il y aura été continuellement et perpétuellement heureux. Le soir de l'armistice, sur le péristyle de l'Opéra, il eut la grande joie patriotique de chanter l'hymne national devant la foule immense qui emplissait la place. La voix pleine et sonore de l'artiste montait en accents de pur métal sous le ciel criblé d'étoiles, dans le religieux silence qui s'était soudain établi. Et quand les dernières paroles eurent jailli de la poitrine du prestigieux chanteur, l'acclamation formidable du peuple salua l'homme dont un moment la voix avait été comme la voix même de la patrie victorieuse...

Noté remercia de la main. Il ne pouvait parler. Plein d'une sainte émotion, il pleurait.

### Les gros cachets

Où est-il le temps où avec cinq louis par jour, une vedette s'estimait largement payée.

Mais en cette matière, c'est naturellement l'Amérique qui bat tous les records. Au pays des dollars, les chiffres d'engagements sont fabuleux.

On dit que Harry Pilcer, le sympathique danseur, ayant voulu ajouter son nom à celui des millionnaires de la rampe, demanda récemment à un directeur de dancing qui lui proposait un engagement, 2.000 dollars par semaine.

Il est vrai que le directeur du dancing a laissé tomber le danseur qu'il trouvait par trop calculateur.

C'est la première fois que cela lui arrive.

Par contre, Lucien Muratore laisse déclarer par ses amis qu'il touche un cachet de 28.000 francs par représentation, cachet qui n'avait jamais encore été atteint.

Feu Caruso a dû en tressaillir dans sa tombe.

### Feu M. Hertz

M. Hertz, l'éminent codirecteur des théâtres de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu, qui vient de mourir à Nice, était un administrateur avisé qui savait magistralement mener sa barque. Aucun détail, si petit soit-il, ne lui échappait. Il savait défendre, parfois avec âpreté, ses intérêts, mais en affaire il se montra toujours loyal et la parole donnée était sacrée.

Très travailleur, jugeant vite et bien, il avait horreur des flatteurs, étant d'esprit trop fin et trop avisé pour ne point s'en mêler.

C'est lui qui, un jour, après avoir enduré à bout portant le feu roulant des compliments dithyrambiques d'un monsieur qui le félicitait d'une décoration, dit ensuite avec un malicieux sourire, à un ami qui avait entendu couler la source abondante des félicitations du quidam :

— Si j'étais poursuivi un jour, en voilà un au moins qui saurait, j'espère, me faire acquitter.

\*\*\*

Une autre fois, M. Hertz se présente dans une chemiserie située presque en face de la Porte-Saint-Martin. Il voulait des chaussettes. Le patron, qui l'avait reconnu, s'empresse de lui montrer un lot de chaussettes de soie, au prix fort, bien entendu.

— Trop cher, dit le visiteur.

— Nous avons aussi comme client M. Coquelin, remarque le marchand avec son plus engageant sourire. Il ne prend que de celles-là.

— Possible, répliqua M. Hertz, bourru, mais Coquelin est non seulement directeur, mais aussi artiste. Moi je ne le suis pas. Ou, plutôt, je ne le suis plus.

Et il acheta de démocratiques chaussettes de coton.

### Vaudeville !

On vient de beaucoup parler du théâtre du Vaudeville, transformé par la dureté des temps, en cinéma, pour une période limitée, paraît-il, mais qui pourrait bien devenir beaucoup plus longue que ne le désiraient ses co-locataires, si la Société des Auteurs ne suspend pas son interdit.

Mais cela, c'est une autre histoire, comme a écrit Kipling, et tout ce débat n'est qu'un début pour en arriver au vrai sujet de cet écho : D'où vient exactement le mot « vaudeville ». A notre époque où l'on fait tout en se hâtant, on n'a guère le loisir ni le goût d'approfondir, et bien peu nombreux sont ceux qui se soucient de savoir d'où peuvent bien venir les mots qu'ils emploient.

La question n'est pas cependant dénuée d'intérêt, et rien n'est plus facile à ceux qu'elle laisse indifférents, que de sauter ces lignes.

D'où vient donc ce mot ? Longtemps, on a cru qu'il tirait son origine de chansons populaires et joyeuses, issues du vallon du Veau-de-Vire, et qui, de la plaine normande, s'étaient répandues sur la France entière.

L'étymologie de ce mot est infiniment plus simple cependant. On disait jadis « à val » ou « à vau le mont », « à val » ou « à vau-la-ville » pour indiquer une course rapide à travers le mont ou la ville. On retrouva cette expression dans un règlement des ménétriers qui remonte à Louis IX et qui interdit à ces chanteurs ambulants de chanter à vau-de-ville, c'est-à-dire en traversant les rues de la ville.

Vaudeville, c'est donc le refrain joyeux qui court la ville, l'histoire gaie et grivoise dont chacun s'amuse. Et c'est bien ce sens qu'a conservé encore de nos jours ce mot, ce qui n'empêche pas qu'il y a des vaudevilles bien tristes, ô combien !

### Les voleurs de gloire

Il était une fois — ceci n'est pas un conte — un pauvre bougre, et ce pauvre bougre avait écrit un vaudeville qui n'était pas sans valeur. C'est déjà difficile. Ce pauvre bougre ne voulait point que son manuscrit moisisse dans ses tiroirs. Il désirait le faire jouer. Ce qui, évidemment, était encore plus difficile que de l'avoir écrit. Mais on sait que les gens de plume qui entrent dans la carrière des lettres, alors que leurs aînés y sont encore, ne doutent de rien.

D'un pied léger, l'auteur pauvre bougre partit donc un beau jour à la recherche d'un directeur qui voulait bien lire son manuscrit. Autant vouloir dénicher le plésiosaure ! Pourtant — et ceci, nous le répétons, n'est pas un conte — le vaudevilliste tenace parvint à trouver ce directeur rarissime.

Ne criez pas au miracle ! C'est rigoureusement vrai, à part pourtant que ce directeur était une directrice qui préside aux destinées d'un théâtre très parisien.

Il y eut mieux. Le manuscrit, lu, fut accepté, et l'auteur pauvre bougre, ravi, n'attendit plus que la mise en répétition. Il attendit longtemps, si longtemps même qu'il s'impatienta et alla jusqu'à proposer sa pièce à un théâtre concurrent.

On le sut au premier établissement, et pour punir l'auteur pauvre bougre de cette démarche, on décréta souverainement que sa pièce serait jouée, puisqu'elle était bonne, mais que son nom serait remplacé par un autre... celui d'un familier de la maison.

Ventre affamé n'a pas d'oreilles.

Que vouliez-vous que fit l'auteur pauvre bougre ? Il accepta, sacrifia la gloire à l'argent, et le honteux marché fut exécuté.

Maintenant, honteux pour qui ?

Pas pour le pauvre bougre, évidemment.

### Le parapluie

Il est un théâtre qui se trouve dans un musée. Si vous vous y aventurez avec canne ou parapluie, n'essayez point de passer impunément devant le vestiaire. Des gardiens vigilants guettent tout visiteurs. La consigne est impitoyable, et c'est seulement les mains nues que vous aurez le droit d'entrer.

Récemment, au musée Rodin (où sévit un règlement aussi sévère) le vicomte et la vicomtesse de Lascelles, de passage à Paris, voulurent ignorer la consigne. Le vicomte tenait un parapluie. Un gardien le lui demanda. L'époux de la princesse Mary, avec une obstination bien britannique, refusa de se séparer de son rilland. Le gardien, avec une ténacité bien administrative, refusa de le laisser passer.

Un incident aux suites diplomatiques allait-il surgir ?

— Soyez tranquille, monsieur le gardien, intervint alors, avec un doux sourire, la princesse Mary, je veillerai moi-même à ce que mon mari n'abîme rien.

Le farouche portier se laissa fléchir et le vicomte Lascelles garda son parapluie.

LE MONSIEUR QUI ÉCOUTE ET QUI VOIT.

Cordialement dédié à l'excellent ami,  
M. Armand DELHOUMEAU  
le distingué fondateur du "Muscadet"

Allegretto *Gracioso* Al fine (4 couplets)

## RÉDUIT D'AMOUR

Poésie de  
Alfred BILLY

Musique de  
Ch. MARCENAC

### II

L'Amour, gracieux et charmant,  
Gazouillait dans ma mansarde.  
Suzette disait gentiment :  
« Ami, que Cupidon nous garde  
Cet asile où, près du ciel bleu,  
Nos plus doux vœux prennent des ailes  
Pour s'élever jusqu'au Bon Dieu,  
Comme des gentes hirondelles. »

*Au refrain.*

### III

Aux soirs des joyeux rendez-vous,  
Le jeune garçon, la fillette,  
Accouraient prestement chez nous,  
Toute la nuit, c'était la fête.  
On dégustait du vin mousseux  
Qui montait gaîment à la tête,  
Les bons amis venaient, nombreux,  
Célébrer la sainte Suzette.

*Au refrain.*

### IV

L'hiver dernier, je suis entré  
Dans mon réduit, près du nuage;  
Le pinson avait déserté,  
Me laissant ce triste message :  
« Pardonne-moi. Un grand seigneur  
Me promet bijoux et toilettes,  
L'argent, mon cher, fait le bonheur,  
C'est le paradis des coquettes. »

*Au refrain.*

### V

J'ai conservé comme un trésor  
Le portrait de la mignonnette,  
Qui me berçait de songes d'or  
En effeuillant la pâquerette.  
Où sont-ils, les baisers brûlants,  
Pris naguère au sixième étage  
Sous le clair soleil du printemps,  
Dans l'intimité du ménage?

#### Refrain final

Petit oiseau frileux qui déserte la plage,  
Toi qui prends ton envol vers un riant séjour,  
Va porter au minois, inconstant et volage :  
Le tendre souvenir de notre nid d'amour !

*Léger* *p*

J'a-vais con-çu ce frai- lu-tin, Quand se ré-veil-le la Na-tu-re, C'é-

tait le plus jo-li trot-tin D'un grand ta-lier de cou-tu-re. Des yeux é-veil-lés et ma-

*rit et dim*

-lins, Lé-gè-re comme u-ne fau-vel-te, La gri-sette aux re-gards a-lins vint rou-cou-

*mf* REFRAIN

ler dans ma cham-bret-te... Pe-tit oi-seau fri-leux qui dé-ser-te la

*Pédal*

pla-ge. Toi qui prends ton en-vo-l vers un ri-ant sé-jour, Va por-ter au mi-nois in-constant et vo-

*rall*

-la-ge, Le ten-dre sou-ve-nir de na-bre nid d'a-mour!

*Fin* *ff*

Diplôme d'honneur au grand Concours de l'Évo-  
lution des Lettres, des Arts et du Théâtre.  
(Palmarès 1919.)



ter - re tour - ne - ra, On ap - pli - que - ra Ce sys - tèm' la

**REFRAIN**  
Si vous a - vez beau - coup de po - gnon Oui, vous au -

- rez tou - jours rai - son, Mais si vous n'a - vez pas le

sou A - lors, Oui, vous au - rez tou - jours tort.

## II

Si votre mari, madame, est embêtant,  
Ne vous fait's pas d'mauvais sang,  
Ayez toujours un p'lit revolver sur vous  
Au moindre mot aigre-doux, [balles,  
Dans l'cerveau logez-lui trois ou quatre  
Aussitôt, enfermez-le dans une malle,  
Puis lavez-vous les mains tranquillement  
Car vous savez bien qu'au jugement :

*Au refrain.*

## III

Et si par hasard, vous prenez un amant,  
Faut qu'il ait beaucoup d'argent,  
Qu'importe qu'il soit vieux, bossu, chauve ou  
Et qu'il ressemble à Landru. [l'ordu  
Qu'il soit laid, que ses jambes soit flageolan-  
[tes,  
Qu'est-c' qu'ça fait pourvu qu'il fasse des  
Et lorsque vous sortirez avec [rentes  
Tout l'mond' vous l'ra des salamalecs.

*Au refrain.*



DALBRET

## IV

Pour récompenser un brav' petit poilu  
Qui s'était brav'ment battu,  
Le gouvernement lui dit : mon gars je vois  
Qu'il vous manque le bras droit,  
Mais au nom d'la République égalitaire,  
Nous allons vous décerner la croix de guerre,  
Car nous gardons la Légion d'honneur  
Pour récompenser nos fournisseurs.

*Au refrain.*

## V

Après avoir passé la nuit sous un pont,  
Un pauvr' diabl' qu'avait pas l'rond  
En se réveillant se dit : Ah ! que j'ai faim  
J'la saut' depuis hier matin,  
En passant devant une boulangerie  
Il vole un pain, mais là, des agents qui  
[l'épient  
Carrément l'emmenent en prison  
Avec l'estomac dans les talons.

*Au refrain.*

A Madame Mado **CAMPAGNE****TANGO DE LA FOLIE**Paroles de **Pierre CHAPELLE***(Habaneira)*Musique de **Léon DEQUIN**

*Moderato.*

**PIANO** *mf*

Ho - là! — Messieurs les vi - lions, tout doux! — Pourquoi donc retour - ner chez-vous?

De - meurez là, jou - ez pour nous. — Les fen - x du ca - baret jo - yeux sont é - teints.

Tous les bruits vont mon - rir au lointain — Dansons jusqu'au ma - fin — Jou - ez le

tan - go de la fo - lie — Qui nous fait, dans un long dé - sir — Frémir — Mourir —

Ah! prends-moi dans tes bras — A - fin d'ou - bli - er la vie — Ton cœur près de mon cœur, tes yeux

*Timbre* *mf*

REFRAIN (Majeur)

dans les miens, Viens! *pp* Empor-te-moi tout douce-ment, Légè-rement.

Vers le pa-ya des son-ges — Nous y fe-rons, en nous ai-mant, Passion-né-ment, — Les plus tendres ser-

ments — Ti-me di-ras bien gen-ti-ment En m'endormant — Les plus jo-lis men-son-ges

— Empor-te-moi légè-re-ment, Passion-né-ment, Tout douce-ment, oui, tout douce-ment.

*ff* *seo* *pp* *dolce* *pp*

*f* *p* *léger* *pp* *ppp* *Fia.*

II

Entends préluder cet archet fatal  
 C'est bien là l'orchestre infernal,  
 Et Lucifer mène le bal.  
 Fuyons! Que va-t-il se passer, ah! grand Dieu  
 Nous sommes enfermés peu à peu  
 Dans un cercle de feu!  
 Au son du tango de la folie  
 Je sens tout rempli de terreur  
 Mon cœur,  
 J'ai peur!  
 Ah! prends-moi dans tes bras,  
 Toi le maître de ma vie,  
 Car, ici, je mourrais, partons, loin, bien loin,  
 Viens!  
 Emporte-moi..., etc. etc.



Mlle MISTINGUETT

# PA-TA-POUM

(Fox Trott)

par E. V. MALDERER

Auteur du Tango du Rêve



♩ Mouvt de Fox-trot

PIANO

*ff* Pa - ta - Poum - Pa - ta -

- Poum

*p*

Copyright by L. MAILLOCHON 1920.

L. MAILLOCHON, éditeur, 31, place de la Madeleine, Paris.

Tous droits d'exécution, arrangements, reproduction réservés pour tous pays.

The first system of piano accompaniment consists of two staves. The right hand (treble clef) features a melodic line with eighth and sixteenth notes, often beamed together. The left hand (bass clef) provides a steady accompaniment with chords and single notes.

*2<sup>e</sup> fois à l'Octave*

*1<sup>re</sup> fois pp*

The second system of piano accompaniment is marked with a repeat sign and includes the instruction "2<sup>e</sup> fois à l'Octave" above the staff and "1<sup>re</sup> fois pp" below the staff. The musical notation continues with similar rhythmic patterns to the first system.

The third system of piano accompaniment continues the musical piece with consistent notation and dynamics.

The fourth system of piano accompaniment concludes with the lyric "Pa - ta" written at the end of the right-hand staff.

*poum Pa - ta - poum et le voi là C'est Pa - ta - poum*

The fifth system of piano accompaniment includes vocal lyrics: ". poum Pa - ta - poum et le voi là C'est Pa - ta - poum". The music features a final flourish and a double bar line.



**MAXIMA** achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taitbout

# NINA

Livret de  
**Henri SEBILLE**

Opérette en 1 acte

Musique de  
**Henri SAPIN**

IV

**Allegretto**

NINA  
Vieus près de moi, belle a do.

**Allegretto**

re. Plus près en core. ap. pro. che toi! Bu. von se et te li. queur am.

bre. e! ver. se tou. jours! en. i. vre. moi. De vin et d'a. mour double i.

res. se, Qui rem. plit l'âme et le cer. veau! Boi. re re. dou. ble in. ter.

dres. se con. tre le viu rien ne pré. vaut. *ensem. ble* Ai. mons/ Chan.

**Rit a Tempo**

tons! Bu. von, pour narguer la tris. tes. se. Avoir vingt ans, être amou. reux, Vid'erson verve et ri.

**Rit**

re. Auprès des maî. tres. se. Ce. la suf. fit. er. la suf. fit. er. la suf. fit pour être heureux

Publié avec l'autorisation de l'Auteur

II

Et quand la vieillesse est venue,  
Quand on n'a plus d'illusions,  
Quand la vérité toute nue  
Vient étouffer la passion,  
On boit alors, et dans l'ivresse,  
On revoit surgir ses vingt ans.  
On sourit, avec allégresse,  
Aux rêves dorés du Printemps.

*Reprise ensemble du refrain.*

*(Rosette qui est sortie, entrant précipitamment.)*

ROSETTE. — Mademoiselle, Monsieur le comte!

FLORA. — Le comte! Je suis perdue!

QUATUOR

FLORA

J'ai trompé le Marquis,  
Comment tromper le Comte?

NINA

Je frémis malgré moi,  
Car mon sort se décide!

ROSETTE

Je frémis malgré moi,  
Car son sort se décide!

LE MARQUIS

Le Comte? Je m'y perds!  
Quel Comte? Une danseuse

(N° 11, p. 13.)

FLORA. — Pas un mot! Que personne ne parle! Je vais tout arranger.

*Reprise du quatuor*

SCENE X

*Les mêmes, LE COMTE*

LE COMTE

Joyeuse compagnie!  
Mais, on s'amuse ici!  
On chasse le souci,

(N° 12, p. 13.)

FLORA. — Très volontiers (*présentant le Marquis*): Mon oncle.

LE MARQUIS (*à part*). — Encore! Ah, ça! Mais elle m'embête!

LE COMTE. — Ah! Vous êtes l'oncle de Flora?

LE MARQUIS. — Par les femmes.

LE COMTE. — Je ne vous fais pas mes compliments de votre oncle, ma chère Flora.

FLORA. — Pourquoi?

LE COMTE. — Il est bien laid.

LE MARQUIS. — Laid?

LE COMTE. — Il a l'air commun. On voit que c'est un croquant.

LE MARQUIS. — Un croquant? Ah! mais.

LE COMTE. — Et puis, il a l'air bête.

LE MARQUIS. — Monsieur!...

LE COMTE. — De plus, il est grotesque quand il se fâche!

LE MARQUIS (*à part*). — Oh! Amour! Un Présalé du Lézardeau des Islettes.

LE COMTE. — Quant à ce jeune homme?...

FLORA. — C'est mon frère.

LE COMTE. — Il est gentil.

LE MARQUIS (*à part*). — Ma pupille, frère de Flora! Décidément, cette sauteuse va compromettre toute la famille! Oh! Amour!

LE COMTE. — Mais je ne veux pas interrompre votre collation. Je demande seulement que vous me permettiez d'y prendre part.

FLORA (*à part*). — Ça mord (*haut*). Avec plaisir.

LE COMTE (*à part*). — Je vais griser le jeune homme, à votre santé!

NINA. — A votre santé.

LE COMTE. — N'ai-je pas interrompu une chanson commencée?

FLORA. — En effet.

LE COMTE. — C'est Monsieur qui chantait?

NINA. — Précisément.

LE COMTE. — Continuez, de grâce!

NINA (*se levant*).

Vivre sans amour c'est folie.  
Car tout passe, excepté l'amour.  
Sur cette terre, tout s'oublie.  
Pourtant, jusqu'à son dernier jour,  
L'homme avec bonheur se rappelle  
Les moments exquis qu'il passa  
En tête-à-tête avec sa belle.  
On oublie tout, excepté ça.

*Reprise ensemble du refrain*

LE COMTE. — Bravo! Buvez! (*après avoir bu*). C'est tout?

FLORA. — A moins que vous ne nous chantiez la vôtre.

LE COMTE. — Pourquoi non? (*il chante*).

### RONDEAU

Dans un grenier, dit-on dans la chanson,  
On est heureux, fille comme garçon,  
(N° 13, p. 14.)

Et la misère, en guenille, en haillons,  
Au lieu d'user, resserre les maillons  
Toujours si doux de la chaîne adorable  
Qui dans le nid vous fait croire être à table.  
Manger c'est bon, mais aimer c'est bien mieux  
C'est le refrain des amoureux!  
Car pour goûter de l'amour la folie,  
Point n'est besoin que la table y convie.

Si de l'argent on parle tout le jour,  
Comment veut-on qu'il y ait de l'amour?  
Beaux amoureux, rêvez de vos ivresses,  
De vos baisers, de toutes vos tendresses.  
Ne raillez pas surtout si Cupidon  
Armant son arc fait de vous Céladon.  
Contentez-vous de conjuguer « Je t'aime! »  
Rien ne vaut ça pour être heureux quand  
(même.)

LE MARQUIS (*tirant son mouchoir, laisse tomber la lettre de Flora*). — C'est étonnant! Quand on chante l'amour, moi je m'émeus toujours!

LE COMTE. — Vieille bête! (*Ramassant la lettre*.)

LE MARQUIS. — Ciel! ma lettre.

FLORA (*à part*). — Tout est perdu!

All.<sup>o</sup> non troppo

FLORA  
d'ai trom - pé le mar - quis Com - ment trom - per le

NINA  
Je fis - mis mal - gré moi Car mon sort se de -

Quatuor

ROSETTE  
Je fis - mis mal - gré moi Car son sort se de -

N° 11

LE MARQUIS  
Le com - te? je m'y perds! Quel com - te u - ne dan -

All.<sup>o</sup> non troppo

PIANO

Com - te? Il faut trouver un con - te. Vrai - sem - bla - ble et pré - cis

ei - de Bah! so - yons in - tré - pi - de Et ca - ehous notre é - moi

ei - de Bah! so - yons in - tré - pi - de Et ca - ehous notre é - moi

seu - se Est vraiment eu - ri - eu - se Ma - tête est à l'en - vers

N° 12

Allegretto

LE COMTE  
Joy eu - se com - pa - gni - e Mais on s'amuse i -

Allegretto

ei; On chas - se le sou - ei; Le verre en main, dans u - ne folle or -

gi - e. Or ou, ma hel - ie, ré - pou - dez, je le veux. Quels sont ces gens. Ce vieillard et ce jeune

hom - me? Par - là, il faut qu'au - ssi - tôt on les nom - me. Nommez - les tous les deux

**N° 13**  
LE COMTE

**Rondeau**

*Moderato quasi allegretto*

Dans un gre nier dit-on dans la chan-son, On est heu-reux, fil-le comme gor-  
-çon. Si l'amour veille et si narguant la pei-ne, L'oeur joy-eux on rit à perdre ha-  
-ler ne. Si la chan-son d'amour re-vient tou-jours Eu leit mo-  
-tiv et tout le long des jours, Si deux beaux yeux vous demandent tu  
-m'ai mes? Et qu'on ré-pon-de par ces mots: "je t'ai-me" Si deux beaux  
yeux vous demandent tu m'ai-mes? Et qu'on ré-pon-de par deux mots "je t'ai-me"

**N° 14**  
LE COMTE

*Allegretto moderato*

*Allegretto moderato*

*f legg*

Vous son amant? Non, vous dont l'œil se vide, Est-ce possible? Pour qu'elle s'y de-

LE COMTE (*après avoir lu*). — Qui est-ce qui laisse ici traîner ses lettres d'amour? C'est vous, jeune homme?

NINA (*grise*). — Peut-être bien.

LE COMTE. — Vous dites?

NINA. — Je dis : « Peut-être bien. »

LE COMTE (*à Flora*). — C'est à lui que vous écrivîtes cette lettre, ma chère?

FLORA. — Non! Je vous le jure.

LE COMTE (*à Nina*). — Alors, jeune homme, vous êtes l'amant de Madame?

NINA. — Mon Dieu, oui!...

LE COMTE. — Vous me rendrez raison.

LE MARQUIS (*à part*). — Il veut se battre avec ma pupille? (*haut*) Mais pas du tout.

FLORA. — Je vous dis que ce jeune homme est mon frère.

LE MARQUIS. — Et ce n'est pas à lui que cette lettre est adressée.

LE COMTE. — A qui donc, alors?

LE MARQUIS. — A moi!

LE COMTE. — Alors, vous êtes aussi l'amant de Madame?

LE MARQUIS. — Peut-être bien.

LE COMTE. — Vous! Non, laissez-moi rire. (*il chante*)

Vous, son amant? Non, vous dont l'œil se vide  
Est-ce possible? Pour qu'elle s'y décide  
Il lui faudrait

(N° 14, p. 14-15.)

(*Il rit aux éclats.*)

LE MARQUIS. — Monsieur!... Mais je ne sais pourquoi je me fâche. Lisez! Il y a « Monsieur le Marquis ». C'est moi, le marquis Gontran de Présalé du Lézardeau des Islettes.

LE COMTE. — Le tuteur de Nina?

LE MARQUIS. — Quoi? Vous seriez le comte de Grandchamp?

LE COMTE. — Vous me connaissez?

LE MARQUIS. — Parbleu! Je comprends! Mais, aveugle que vous êtes, votre femme, c'est...

NINA. — Ce vieux radote. Il est ivre. Il ment. C'est moi qui suis l'amant de Madame. Moi aussi, j'ai une lettre d'elle. Lisez (*Elle donne au papier au comte*). Et je suis prêt à vous rendre raison.

LE MARQUIS. — Mais...

NINA. — Vous, vieux singe, loin de nous! Allons, Monsieur le bravache! J'aime Flora, vous aussi? Vous me gênez, je vais vous supprimer.

ROSETTE, LE MARQUIS. — Que dit-elle?

FLORA. — Qu'il est joli et brave! Oui, je l'aime, mon beau cavalier! C'est toi que je préfère. Tant pis! Oui, je l'aime! Oui, le marquis est mon amant et c'est un vrai marquis.

LE COMTE (*à Nina*). — Monsieur, c'est vous qui allez payer pour tout le monde (*il déguîne*).

NINA. — A vos ordres! (*elle déguîne.*)

LE MARQUIS. — Mais, c'est de la folie! Elle est enragée!

NINA. — Ah! marquis, allez vous asseoir!

(*Nina et le comte se battent. Le marquis est aux abois.*)

**N° 13**  
LE COMTE

**Rondeau**

*Moderato quasi allegretto*

Dans un gre.nier dit-on dans la chan.son, On est heu.reux, fil.le comme gor.  
con. Si l'amour veille et si n'arguant la pei.ne, L'oeu.r joy.eux on rit a perdre ha.  
le. ne. Si la chan.son d'amour re.vient tou.jours Eu leit mo.  
tiv et tout le long des jours, Si deux beaux yeux vous demandent tu  
m'ai mes? Et qu'on re.pon.de par ces mots: "je t'ai . me" Si deux beaux  
yeux vous demandent tu m'ai mes? Et qu'on re.pon.de par deux mots "je t'ai . me"

**N° 14**  
LE COMTE

*Allegretto moderato*

*Allegretto moderato*

*f legg*

Vous son amant? Non vous dont l'œil se vide, Est-ce possible? Pour qu'elle s'y de.

LE COMTE (*après avoir lu*). — Qui est-ce qui laisse ici traîner ses lettres d'amour? C'est vous, jeune homme?

NINA (*grise*). — Peut-être bien.

LE COMTE. — Vous dites?

NINA. — Je dis : « Peut-être bien. »

LE COMTE (*à Flora*). — C'est à lui que vous écrivîtes cette lettre, ma chère?

FLORA. — Non! Je vous le jure.

LE COMTE (*à Nina*). — Alors, jeune homme, vous êtes l'amant de Madame?

NINA. — Mon Dieu, oui!...

LE COMTE. — Vous me rendrez raison.

LE MARQUIS (*à part*). — Il veut se battre avec ma pupille? (*haut*) Mais pas du tout.

FLORA. — Je vous dis que ce jeune homme est mon frère.

LE MARQUIS. — Et ce n'est pas à lui que cette lettre est adressée.

LE COMTE. — A qui donc, alors?

LE MARQUIS. — A moi!

LE COMTE. — Alors, vous êtes aussi l'amant de Madame?

LE MARQUIS. — Peut-être bien.

LE COMTE. — Vous! Non, laissez-moi rire. (*il chante*)

Vous, son amant? Non, vous dont l'œil se vide  
Est-ce possible? Pour qu'elle s'y décide  
Il lui faudrait

(N° 14, p. 14-15.)

(*Il rit aux éclats.*)

LE MARQUIS. — Monsieur!... Mais je ne sais pourquoi je me fâche. Lisez! Il y a « Monsieur le Marquis ». C'est moi, le marquis Gontran de Présalé du Lézardeau des Islettes.

LE COMTE. — Le tuteur de Nina?

LE MARQUIS. — Quoi? Vous seriez le comte de Grandchamp?

LE COMTE. — Vous me connaissez?

LE MARQUIS. — Parbleu! Je comprends! Mais, aveugle que vous êtes, votre femme, c'est...

NINA. — Ce vieux radote. Il est ivre. Il ment. C'est moi qui suis l'amant de Madame. Moi aussi, j'ai une lettre d'elle. Lisez (*Elle donne au papier au comte*). Et je suis prêt à vous rendre raison.

LE MARQUIS. — Mais...

NINA. — Vous, vieux singe, loin de nous! Allons, Monsieur le bravache! J'aime Flora, vous aussi? Vous me gênez, je vais vous supprimer.

ROSETTE, LE MARQUIS. — Que dit-elle?

FLORA. — Qu'il est joli et brave! Oui, je l'aime, mon beau cavalier! C'est toi que je préfère. Tant pis! Oui, je l'aime! Oui, le marquis est mon amant et c'est un vrai marquis.

LE COMTE (*à Nina*). — Monsieur, c'est vous qui allez payer pour tout le monde (*il déguîne*).

NINA. — A vos ordres! (*elle déguîne.*)

LE MARQUIS. — Mais, c'est de la folie! Elle est enragée!

NINA. — Ah! marquis, allez vous asseoir!

(*Nina et le comte se battent. Le marquis est aux abois.*)

LE MARQUIS. — Arrêtez! Mais arrêtez donc! Mais elle est enragée... Nina?

LE COMTE (*abaissant son épée*). — Nina? Que dites-vous?

LE MARQUIS. — Eh oui, sauvage! Vous vous battez avec une femme, ma pupille! Avec Nina.

(*Nina tombe évanouie, sa perruque se défait et ses cheveux se répandent sur ses épaules. Rosette la soigne.*)

FLORA. — Une femme!

LE MARQUIS. — Eh! Oui, ma pupille!

LE COMTE. — Ma fiancée!

LE MARQUIS. — Oui! Votre fiancée que vous n'avez jamais voulu voir.

LE COMTE (*ému*). — Ma femme?

LE MARQUIS. — Vous avez failli la tuer. Elle ouvre les yeux.

LE COMTE. — Mais, elle est adorable!

LE MARQUIS. — Je vous crois!

LE COMTE. — Et comment est-elle ici, sous ce costume?

(*La fin au prochain numéro.*)

...eide Il lui faudrait du goût de chien quel. Le n'a pas est sûr. Car ça se voit, mon cher, vous êtes

...mir Ça se connaît Que vous soyez marquis ou gentil, l'âtre Il vous faudrait toujours les pieds dans l'âtre Et pour la

...mour, croyez-moi bien, Il ne faut pas avoir de cheveux blancs: Re, gardez un miroir vous feriez four.

*staccato*

## NOTRE COUVERTURE

### LA DANSEUSE JASMINE

Nulle artiste n'eut une carrière aussi rapide que la danseuse Jasmine. On la connaissait comme une personnalité parisienne avant même qu'elle ait paru sur un théâtre. Jamais la critique n'éprouva autant de méfiance que lorsque le rideau se leva sur l'*Antre des Gnomes*, ballet de Claude Debussy, réglé par Quinault, et dont le décor et les costumes étaient signés de Claude Debussy. Mais ce fut la conquête la plus brusque, la plus totale. Les débuts de la danseuse Jasmine, qui s'entourait du premier coup de collaborateurs aussi illustres, furent éclatants.

Ce fut ensuite à l'Olympia, dans *Mains et Musques*, avec Séverin, qui l'avait remarquée, un triomphal succès.

Avec l'illustre mime, son maître désormais, elle reprend *Chand d'habits*, au théâtre des Champs-Élysées, puis au Nouveau-Théâtre, *L'Ombre Rouge*, d'Alfred Mortier, musique de Jean Nougués. Du même musicien, elle créa, au Gaumont-Palace, les *Valse de la Mort et de l'Amour*, *Une Nuit à Thèbes*, *Noël d'Alsace*. On n'a pas oublié la fameuse *Poupée de chiffons*, cette composition spirituelle et comique, qu'elle fit dans la revue *Vogue*, au théâtre Michel, ni sa danse lumineuse de la « Fleur et les Papillons », ni le *Joueur de tennis*, la *Houppette*, ou la *Fée des Nuages*, de la grande revue du Gaumont-Palace?

Mlle Jasmine créera prochainement, à l'Opéra, auprès de Mme Ida Rubinstein, de son maître Séverin et du danseur Svoboda, le rôle d'Archipé, dans *Arthémis troublée*, le ballet de Léon Bakst et Pardy.

Nul doute que le public manifeste une fois de plus son enthousiasme à la mime émouvante et danseuse exquise qui a su si rapidement et si complètement — en grande artiste — faire sa conquête.

LE BIOGRAPHE.

## PETIT COURRIER

### de la Quinzaine Théâtrale

— Les Variétés tiennent, avec la *Belle Angevine*, de MM. Maurice Donnay et André Rivoire, un nouveau succès. L'amusant Raimù, qui fait un rôle d'amiant généreux et naïf, a pour partenaires la dé-

licieuse Jane Marnac et des artistes tels que Pauley, Luguet, Juvenet, Mmes Diéterle, Guitty et Dorny.

— Maurice Hennequin, Bilhaud, Veber sont le brillant trio auquel nous devons la *Seconde Nuit de Noces*, qui a follement amusé les spectateurs du Palais-Royal. Un certain Plantin, sous un aspect imprévu, trouve l'occasion de plaire définitivement à son ancienne femme. Plantin, c'est Le Gallo, qu'entourent d'excellents artistes.

— Les bonnes reprises : au Châtelet, *Les Millions de l'oncle Sam*, de M. Henry de Gorsse.

— De M. Chéré, on vient d'applaudir, à la Renaissance, la *Femme masquée*. Cette belle œuvre pose un problème social et met aux prises, en une action véhémente et passionnée, le perpétuel conflit de l'amour et de l'argent. Mme Cora Laparcerie s'est surpassée dans le rôle de Diane. Georges Colin, Mauloy, Mlle Sylviac lui donnent brillamment la réplique.

— Le Théâtre Daunou vient de lancer *Ta bouche!* de MM. Yves Mirande et Willemetz. La fragile intrigue de cette fantaisie est surtout prétexte à couplets. Des airs aux rythmes yankees, très modernes mais assez éloignés des traditions de l'opérette française, composent la partition de M. Yvain. Interprétation dont il suffit de citer les noms : Victor Boucher, Guyon, Gabin, Mmes Cheirel, Saint-Bonnet, Mary Hett, etc.

— *Nonnette*, la nouvelle opérette de M. André Barde, triomphe aux Capucines. Intrigue aimablement libertine, que vient agrémente la musique pimpante de M. Ch. Cuvillier. M. Berthez, Mmes Pierrat et Mérimol sont délicieux. N'ayons garde d'oublier une excellente artiste, Mlle Liliane Baron, dont *Paris qui chante* eut l'occasion, déjà, de dire le succès.

— Les Bouffes du Nord et le Théâtre Moncey feront, cette quinzaine, tous deux successivement, une reprise de *Ma Gueule en or*, la pièce de MM. Emile Codey et Trébla. C'est à l'excellent artiste Marfanne qu'a été confié le principal rôle.

— Le Gaumont-Palace vient de donner sa *Grande Revue*. Ce spectacle nous a fourni l'agréable occasion d'applaudir, une fois de plus, la charmante danseuse Jasmine.

T.

## Paris qui filme

### LE DÉMON DE LA HAINE

*Le Démon de la haine*, comédie-drame d'aventures, d'après le roman *Rolande immolée*, de Louis Letang. Réalisation cinématographique de Léonce Perret.

Comédie-drame d'aventures! voici une formule nouvelle et particulièrement heureuse. C'est, ainsi que l'a dit lui-même Léonce Perret, un film à épisodes en une seule séance.

La donnée ne diffère pas essentiellement des habituels romans cinéma, mais l'action nullement étirée ne traîne pas lamentablement d'épisode en épisode, le mouvement dramatique est intense, le rythme est rapide, les scènes se succèdent, tantôt gaies, tantôt tristes, émouvantes ou charmantes toujours.

Et ce n'est pas la moindre qualité de ce film d'avoir été tourné dans les sites décrits par le romancier; il nous promène, pour notre plus grand agrément, des bords de la Seine aux rives de la Tamise, des Pyrénées à Nice et du Havre à New-York, en des extérieurs que Léonce Perret, qui manie en grand artiste la palette de lumière, a su utiliser pour la plus parfaite joie de nos yeux.

L'interprétation, très cosmopolite, elle réunit des artistes français, américains et anglais, est cependant remarquablement homogène.

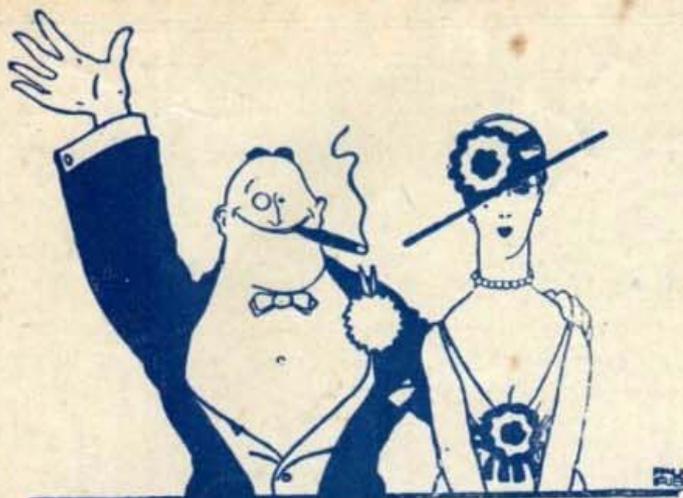
Le comique Onésime, très adroit acrobate, Eugène Breon, Maillard, Duval, Volnys, Dufertre, Henri Selz, Robert Elliol, Mmes Lucy Fox et Ruth Torre ont joué leurs rôles avec un réel souci de la psychologie de leurs personnages.

La belle Marcia Capri, qui personnifie Rolande, et que l'on regrette de ne pas voir durant toute l'action qu'elle illumine de sa radieuse beauté, fait preuve de sérieuses qualités de sincérité et d'émotion.

Le grand artiste anglais, Iva Dawson (je ne crois pas faire une confusion de nom) prête à l'amoureux de Rolande sa silhouette harmonieuse et l'autorité de son talent.

*Le Rat du Moulin,*

Christiane WAGNE.



# MAXIMA

ACHÈTE AU

# MAXIMUM

TAPISSERIES **ANTIQUITÉS** TABLEAUX  
**BIJOUX**, OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT  
 AUTOS DE MARQUES

**MAXIMA VEND au MEILLEUR PRIX**

GALERIES D'EXPOSITION · 3, Rue Taitbout. Tél Gutenberg 14-50.

# FLOREÏNE

## CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS  
 SÉRIE LUXE

KALYS  
 MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS  
 ROSE LILAS  
 MUGUET  
 ŒILLET  
 VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alésia, 48

PARIS.



# Crème Teindelys

*donne un teint de lys*



*Tient  
 la poudre,  
 assure  
 une  
 carnation  
 exquise*

**ARYS**

Fournisseur breveté de la  
 Maison Royale d'Espagne  
 3, rue de la Paix, PARIS

*La Crème Teindelys, douce, parfumée  
 conserve la fraîcheur de la jeunesse, embellit, efface les rides.*

Le pot 4.50, fco 5 fr. - le grand pot 7.50, fco 8 fr. - Tube pour le voyage 4 fr. - fco 4.50. - Poudre  
 pour le visage, toutes teintes, la boîte 5.50, fco 6 fr. - Toutes Parfumeries et Grands Magasins.



Prenez note que :

La partition de l'Opérette

## “TA BOUCHE”

Le triomphal succès de **Maurice YVAIN**,  
 l'Auteur de “*Mon homme*” et “*J'en  
 ai marre*”, joué au Théâtre Daunou,  
 est en vente

27, Boulevard Poissonnière aux Bureaux de

“*Paris qui Chante*”

Le Gérant : RENÉ LETEURTRE.